observation sur un éresipêle habituel a la face, et sa cure par chirurgie

une femme agée denviron 30 ans dun temperament sanguin, et bilieux fut attaquée dun éresipele considerable ala face; elle fit appeller un medecin qui suivi dune femmelette pour executer ses ordonnances, prescrivit la saignée. loperation fut faite, prés du tems ou ses evacuations menstruelles devoient paroitre, et suivie dun catharctique asses violent dont elle fut fort fatiguée. soit par leffet des remédes, soit par lindisposition qui les avoient occasionné, les régles ne parurent point: léresipéle cependant disparut pour quelque tems, mais la suppression continuat, et le terme du retour des menstrues approchant, la tumeur revint comme la 1ere fois. cette indisposition qui ne paroissoit quaccidentelle devint une maladie habituelle qui aprés avoir attaqué la malade tous les mois pendant un an, se manifestoit enfin tous les quinze jours avec des phlyctênes qui couvroient tout le visage. on restat dans ce der état lespace de deux ans pendant lesquels on prit des remédes de toutes mains sans aucun soulagement. au bout de ce tems je fus appellé; sur le recit dune maladie si opiniatre, je soupçonnai dabord le derangement dequelqu'une des fonctions naturelles; je men informai, et on men fit laveu: aprés un mur examen des remédes qui avoient été employés, mon 1er projet fut de tenter de provoquer les régles, et duser même des moyens dont on setoit deja servi peut estre peu methodiquement: pour cet effet les emmenagogues, les purgatifs, les diuretiques, les sudorifiques furent mis en usage; les eaux minerales aperitives ny furent point oubliées; tout y fut employé sans succés aprés les saignées multipliées au pié et au bras dont tout leffet put se reduire a empecher une ou 2 attaques. tant de ferocité dans lhumeur qui causoit le mal, et tant de resistance de la part de la nature me firent craindre des suites funestes pour la malade: je reconnus une acrimonie si grande quon ne pouvoit luy procurer dissue par les voyes naturelles; lhumeur se bouchoit elle même le passage en crispant les petits vaisseaux a lembouchure desquels elle se presentoit, comme on pouvoit le remarquer sensiblement a la face +. je previs que si le froid ou quelque autre cause semblable venoit a resserrer le tissu de la peau, et empecher lemplacement ou le depot de la matiére a lexterieur, lhumeur pourroit se porter sur les parties interieures du cerveau, et causer a cette femme quelque attaque dappoplexie ou de paralysie; je la menaçois au moins de la perte de la veüe si lhumeur se deposoit sur ses organes. lalternative nen étoit pas belle. je decouvris mes idées a cet egard, et proposai en consequence dappliquer un cautére a la jambe, pensant que les vaisseaux de tout genre indifferemment ouverts par laction du caustique, la nature se debarrasseroit dune matiére qui ne pouvoit avoir dautre emonctoire: un moyen aussi innusité dans ce païs fut rejetté, et la mari surtout sy opposoit aussi fortement que si il eut deu en rejaillir une infamie sur sa famille. jeus beau luy representer tout ce qui avoit fait le sujet de mon prognostic, que je le ruinerois en remedes sans rien avancer, et que je le mettois a labri de toute depence par ce seul moyen; il nen voulut rien entendre: les choses en resterent la 14 jours; et deja lhiver par des journées tres froides nous avertissoit de ses approches, lorsque le 14e jour on vint mannoncer que cette femme étoit detenue dans son lit par une attaque de paralysie qui occupoit le bras, et la jambe gauches. un prognostic aussi juste que celuy que javois porté leur donnat de la confiance, lorsque il paroissoit nestre plus tems; ils crurent que javois connu la maladie, puisque jen avois predis les suites si longtems davance; aussi parlai je en maitre; je fis sentir que javois pu prevenir le mal a faire, mais que lorsque il etoit arrivé, il ny auroit peut estre pas beaucoup de ressources:

+par les phlictênes

ARC 43 n°8

cependant

Cependant refflechissant que lattaque n'existoit que depuis 28 heures, et que l'humeur n'etant pas fixée depuis longtems, les secousses du vomissement pourroient la deplacer. je donnai un vomitiff, et je fus assés heureux pour en voir un bon effet, et voir les membres reprendre leurs mouvements. deux jours après de peur de recidive j'appliquai le cautere dans l'interstice graisseux que laissent entre eux les ~~muscles~~ tendons des flechisseurs de la jambe, jentens sous le jarret; il y eut un petit suintement qui fut entretenu, et de tout l'hiver il n'y eut que une seule attaque assés legere qui fut occasionnée par la suppression de l'ecoulement du cautere par le grand froid auquel elle s'etoit exposée. deux mois après elle devint enceinte et vint m'avertir de son etat sur le quel je la felicitai, et luy annonçai en même tems que la nature etant rentrée dans ses fonctions, après sa couche je pourrois la delivrer de la repugnance quelle avoit de garder ce cautère dont elle pensoit ne pouvoir plus estre debarrassée de sa vie.+ Ce quil y eut de plus singulier c'est que pendant toute sa grossesse elle a eu ses menstrues regulierement par ce cautère. l'accouchement fut assés heureux et a son terme, mais la suite de sa couche ne fut pas de même; elle eut un depot de lait dans l'hypocondre gauche qui fut heureusement terminé par resolution par le moyen des purgatifs savoneux. dans la crainte que le deffaut de menagement n'eut causé ce dernier accident, elle me pria de l'accoucher du 2^d enfant quelle a fait depuis, qui se porte bien, et dont la couche fut fort heureuse. depuis ce tems la elle n'a pas eu le moindre accident ni aucun ressentiment, et n'a pas voulu laisser fermer son cautère comme je le luy avois permis; parceque il ne luy cause aucune incommodité.

+Singularité dans la cure

Pavée d[octeu]r en ch[irurgie]n
a S^t etienne

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE